«NOTRE OBJECTIF: CONCILIER SOINS ET BIEN-ÊTRE»

Pascale, infirmière esthétique

LA FORMATION D'INFIRMIÈRE CONSEIL EN SOINS INFIRMIERS ESTHÉTIQUES ET DE BIEN-ÊTRE A DIX ANS. UNE APPELLATION COMPLIQUÉE POUR UN PRINCIPE SIMPLE: UN PATIENT QUI SE SENT MIEUX DANS SA PEAU S'INVESTIT PLUS ACTIVEMENT DANS SA GUÉRISON.

Texte Marie-Françoise Dispa / Coordination Catherine Pirlot/ Photos Corbis et docs privés

Dès l'entrée, la différence saute aux yeux: le banal couloir jaune, qui ressemble à s'y méprendre à tous les autres couloirs du CHU Brugmann, est métamorphosé par une profusion de plantes vertes. Interdites dans les autres services pour limiter les risques de contamination bactérienne, elles s'épanouissent d'autant plus allègrement ici, au rythme de la musique – «zen, mais pas sirupeuse!» souligne l'infirmière chef Pascale Baert – diffusée par d'invisibles haut-parleurs. Un parfum léger, mélange subtil d'huiles essentielles, flotte dans l'air. «Quand je suis dans l'hôpital, je ne manque jamais de faire un détour par ici, affirme Sylvie, 54 ans, elle-même infirmière, qui vient de reprendre ses activités professionnelles après une longue 'pause-cancer'. Même quand je n'ai pas rendez-vous pour un soin, j'en profite pour absorber des ondes positives.»

Objectif bien-être

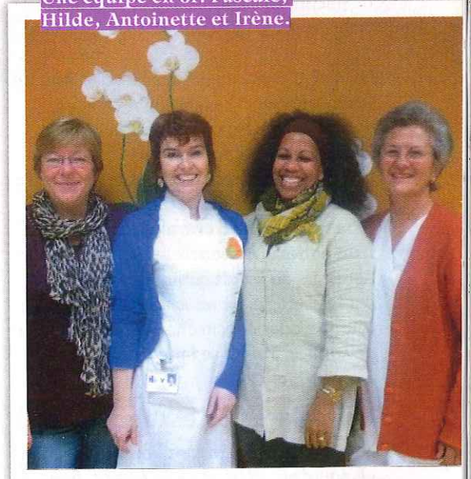
Les services comme Curae (le nom que Pascale, Irène, Hilde et Antoinette ont décidé de donner à leur équipe) se multiplient actuellement dans les établissements hospitaliers. En dix ans, en effet, les infirmières conseil en soins infirmiers esthétiques ou 'infirmières esthéticiennes', regroupées dans l'association AISE, ont réussi à gagner à leur cause des médecins de toutes les spécialités. En effet, **si certains soins sont réservés aux patients d'oncologie, la plupart sont résolument généralistes.** Pour Anne-Christine De Cleene et Elisabeth Grellier, respectivement professeur dans une école d'infirmières et 'femme de terrain', qui ont créé de toutes pièces la formation correspondante, c'est **«un retour à la source du nursing: le bien-être du patient»**. «Autrefois, une infirmière trouvait tout naturel de laver les cheveux d'un patient, de lui couper les ongles ou de le masser quand il avait mal, remarque Anne-Christine De Cleene. Mais, peu à peu, la technique a pris le dessus et notre métier, comme l'hôpital dans son ensemble, s'est déshumanisé. Or, la maladie, surtout quand elle est de longue durée, et les traitements, surtout quand ils sont agressifs, perturbent l'image corporelle et l'estime de soi. La personne ne se reconnaît plus, elle se sent dévalorisée, elle a peur... D'autant qu'à la fatigue et à la douleur s'ajoute parfois l'isolement social. C'est là que les infirmières esthéticiennes interviennent, soit à la demande de l'équipe, qui a constaté que 'quelque chose ne va pas', soit automatiquement — par exemple pour le massage pré-opératoire des patientes atteintes d'un cancer du sein.»

Quand les doigts s'ouvrent...

Isabel, 66 ans, se souvient encore de l'arrivée de l'infirmière esthéticienne dans sa chambre, la veille du jour où elle devait être opérée. «Apprendre que j'avais un cancer du sein, si peu de temps après la mort de mon mari, m'avait complètement déstabilisée. Malgré les encouragements de mes enfants, j'étais effondrée. Et puis Hilde est entrée, et elle m'a proposé un massage. Je ne m'étais jamais fait masser, mais j'ai eu une véritable révélation! Ce soir-là, j'avais envie que quelqu'un me prenne dans ses bras pour me réconforter. Et c'est comme ça que ça s'est passé: ce massage, c'était le gros câlin dont j'avais besoin...» Des exemples comme celui-là, Elisabeth Grellier peut en citer des dizaines. «**Grâce au lien tactile qui s'établit entre soignant et soigné, les soins esthétiques sont un merveilleux outil de communication**, souligne-t-elle. Même avec les patients Alzheimer, dont on croit souvent qu'ils sont enfermés dans un monde à part, où il n'est plus possible de les atteindre. En gériatrie, ils sont repliés sur eux-mêmes, les poings serrés. Mais, quand on commence à les masser, leurs doigts s'ouvrent tout doucement... Après, on leur pose du vernis, aux femmes en tout cas, et c'est comme si elles redécouvraient leurs mains. Leurs yeux brillent, elles sourient, et on sait que c'est gagné.»

Cercle vertueux

De même, en maternité, où certaines femmes passent des semaines, voire des mois, en cas de grossesse difficile, faire un soin du visage pendant un monitoring peut révéler que la maman n'est pas la seule à profiter de cette thérapie par le toucher. «Le bébé, qui gigotait comme un fou la minute d'avant, s'apaise presque instantanément, remarque Elisabeth Grellier. Quant aux soins esthétiques pendant une dialyse ou une chimiothérapie, ils permettent de donner une dimension positive à ces instants difficiles, tout en rappelant au patient que, malgré la maladie, il a le droit de se faire du bien...» **Au début, les infirmières conseil étaient traitées avec une certaine condescendance.** «Je me souviens d'un orthopédiste >



Une équipe en or: Pascale, Hilde, Antoinette et Irène.

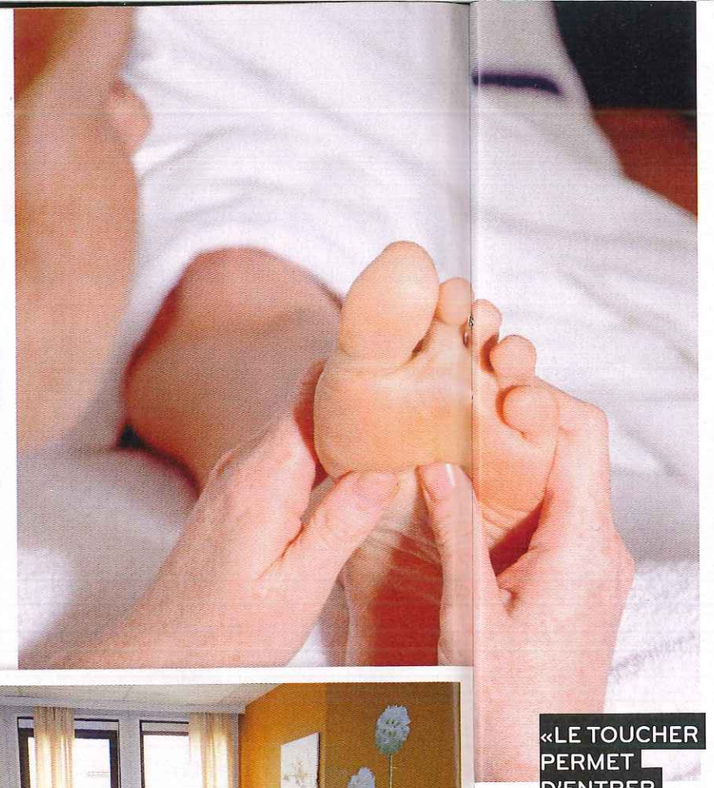
qui m'envoyait chez ses patientes pour leur faire 'passer le temps', remarque Elisabeth Grellier. » Aujourd'hui, les choses ont changé. Leurs soins, qui concernent surtout les femmes, même si 20 % d'hommes les apprécient, sont de plus en plus souvent intégrés dans le processus thérapeutique. Ainsi, au CHU Brugmann, la cellule Curae, qui propose une gamme complète de massages, soins esthétiques, conseils en image et pédicurie médicale, est reconnue et acceptée par toutes les directions. «L'expérience aidant, **tout le monde s'est rendu compte qu'une personne qui se sent mieux est plus réceptive aux traitements,** commente Anne-Christine De Cleene. C'est un cercle vertueux!»

Un cadeau qui change tout

La formation d'infirmière esthéticienne n'est accessible qu'aux infirmières ayant au moins deux ans d'expérience, parce qu'elles doivent avoir, selon l'expression d'Elisabeth Grellier, 'le sens du patient'. Mais beaucoup y viennent sur le tard, comme Pascale Baert, aujourd'hui infirmière-chef de la cellule 'qualité de vie', dont la rencontre avec le toucher, après vingt-cinq ans de carrière hospitalière, a tenu du coup de foudre. «On m'a offert pour mon anniversaire un massage du corps complet chez une professionnelle qui faisait du massage sensitif. A la sortie, je flottais au-dessus du sol, je ne me souvenais pas d'avoir jamais été aussi détendue. Alors, je me suis dit: voilà ce qu'il faut aux patients. Ça s'est imposé à moi comme une évidence!» Malgré le soutien de la directrice de nursing, cependant, les débuts de la cellule ont été difficiles. «On nous appelait les squatteuses, parce que, comme nous n'avions pas de locaux, nous squattions des lits vides pour faire nos soins, explique Pascale Baert. Mais rien ne pouvait nous arrêter: **nous avons entrepris de convaincre un département après l'autre que le toucher est une manière efficace et respectueuse d'entrer dans la bulle d'un patient, d'adoucir les soins souvent agressifs qu'il doit subir.** A commencer par l'oncologie, où nous avons invité toute l'équipe, du médecin chef à la technicienne de surface, à venir se faire masser!»

Infirmières ET esthéticiennes

Le succès a été au rendez-vous. «Aujourd'hui, précise Pascale Baert, **nous collaborons notamment avec la clinique de gestion du poids – les personnes en surpoids ont généralement une image corporelle très perturbée – et la clinique du stress, ainsi qu'avec les soins intensifs,** où nous pratiquons le massage des mains. On ne le sait pas assez, mais c'est un massage qui procure une détente profonde. Si on relève les paramètres de tension et de rythme cardiaque avant et après, d'ailleurs, on constate toujours une amélioration!» **Même les enfants s'avèrent réceptifs.** «Je me souviens d'un petit garçon qui avait été opéré de la hanche et qui avait tellement peur d'avoir mal qu'il était impossible de le mobiliser, raconte Pascale. Le service m'ayant appelée à la rescousse, j'ai commencé par le sécuriser avec des gestes très doux, très lents, je lui ai massé les mains, puis la hanche, j'ai appris à sa mère à le masser... et, quatre ou cinq jours plus tard, il marchait! En fait, **l'idée n'est pas seulement de soulager le patient, mais de l'aider à se prendre en charge, à faire jouer ses ressources et celles de son entourage.**» Mais faut-il pour autant décrocher un diplôme d'infirmière conseil en soins esthétiques? Une esthéticienne ne ferait-elle pas aussi bien l'affaire? Hilde De Bisschop, qui a fait le chemin à l'envers, puisqu'elle a prodigué des soins purement esthétiques aux malades avant de devenir infirmière, n'hésite pas: «A mes débuts, je me suis fait allumer par une infirmière, parce que j'avais posé du vernis à une patiente dont les ongles devaient rester à nu, un changement de couleur éventuel pouvant renseigner les soignants sur son état de santé. A cette époque, je ne savais même pas que c'était possible.»



La cellule Curae propose une gamme complète de massages, soins esthétiques, conseils en image personnelle et pédicurie médicale.

Le goût de vivre

Les membres d'AISE ne jettent pas pour autant la pierre aux hôpitaux qui travaillent avec des esthéticiennes sociales ou socio-esthéticiennes. «L'important est de revaloriser la notion de bien-être, trop longtemps négligée par les soignants, insiste Hilde. Les soins médicaux et paramédicaux ne suffisent pas: **il faut s'occuper des patients en tant que personnes et, quand leur corps est marqué par la maladie, les aider à garder le contact avec lui, à le réapprivoiser, à retrouver le goût de vivre.** Je pense que le fait d'être infirmière permet de mieux s'inscrire dans cette prise en charge globale.» Ce qui n'empêche pas certains patients de refuser l'intervention des infirmières esthéticiennes. «Si nous respectons la personne, nous devons respecter aussi son refus éventuel, remarque Hilde. Il y a des gens qui n'aiment pas être touchés. Mais, pour les patients qui n'ont pas appris à toucher les autres, j'organise des ateliers de toucher-massage, où les participants découvrent que le toucher peut être vécu comme positif... Grâce à lui, le stress et les tensions s'évacuent, et la confiance s'établit. C'est pourquoi certains patients en arrivent à nous dire des choses qu'ils ne confient à personne d'autre. Comme nous sommes les seules infirmières dont le temps n'est pas compté, nous les écoutons.»

«LE TOUCHER PERMET D'ENTRER DANS LA BULLE DU PATIENT, DE LE METTRE EN CONFIANCE, D'ADOUCIR LES SOINS AGRESSIFS QU'IL DOIT SUBIR»

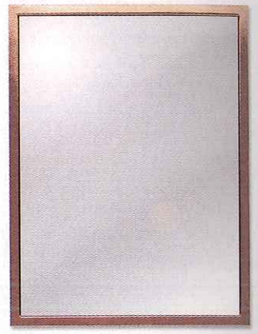
Un regard bienveillant

Même guéris, d'ailleurs, ils reviennent. «Quand les patients ne sont plus sous traitement, les soins deviennent évidemment payants, précise Hilde De Bisschop. Mais beaucoup préfèrent la cellule 'qualité de vie' à un institut de beauté classique, parce que nous nous adaptons à ce qu'ils sont. **La capacité d'adaptation à chacun, c'est peut-être le principal atout d'un service comme le nôtre.**» Sylvie, pour qui les traitements lourds ne sont plus qu'un mauvais souvenir, mais qui prend encore régulièrement rendez-vous pour un massage, se rappelle que «les chimios, c'était terrible. Les douleurs, l'inconfort des nausées, la perte des cheveux... Même avec ma perruque, j'avais l'impression que tout le monde savait ce que j'avais, et que le cancer dressait un mur invisible entre moi et les autres: on ne m'abordait plus, on ne me parlait plus... Mais, ici, j'étais bien. J'enlevais ma perruque ou mon foulard, et je me sentais à l'aise. Quand le regard de Hilde se posait sur moi, je savais que c'était moi qu'elle voyait, pas une femme chauve qui avait un cancer. D'ailleurs, même sans mes cheveux, Hilde me disait que j'étais belle, et c'était ce que j'avais besoin d'entendre. La première fois que je suis venue à la cellule, je me sentais mal dans ma peau, au bout du rouleau. Aujourd'hui, je n'ai plus envie de me cacher, je me maquille, j'assortis mes couleurs, mes cheveux ont repoussé, c'est comme une nouvelle vie. Et ce sont les massages, l'écoute, les compliments qui m'ont métamorphosée. Mes collègues de Curae ont changé ma façon de prendre soin de moi. Et aussi de prendre soin de mes patients.»

VOTRE VOCATION?

Pascale Baert ne le cache pas: si elle est toujours prête à ouvrir grandes les portes de Curae, c'est dans l'espoir de susciter des vocations. La formation d'infirmière conseil en soins infirmiers esthétiques et de bien-être, reconnue par la Communauté française en 2003, est organisée à Bruxelles (Auderghem) par le CPSI (Centre de formation pour les secteurs infirmier et de santé, www.cpsi.be, 02 762 34 45), en partenariat avec l'Institut Dominique Pire (www.ens.irisnet.be/2123/, 02 511 53 22). *Infos: AISE asbl, Association des infirmières conseil en soins esthétiques, www.aise.be (formulaire de contact sur le site).*

IL N'Y A QU'UNE SEUL
PERSONNE QUI PEUT JU
SI VOUS AVEZ OBTEN
VOTRE PEAU IDÉALE



ET C'EST VOUS

www.vichy.be

VOTRE PEAU IDÉALE
VICHY
LABORATOIRES

*À l'achat d'un soin visage Vichy.